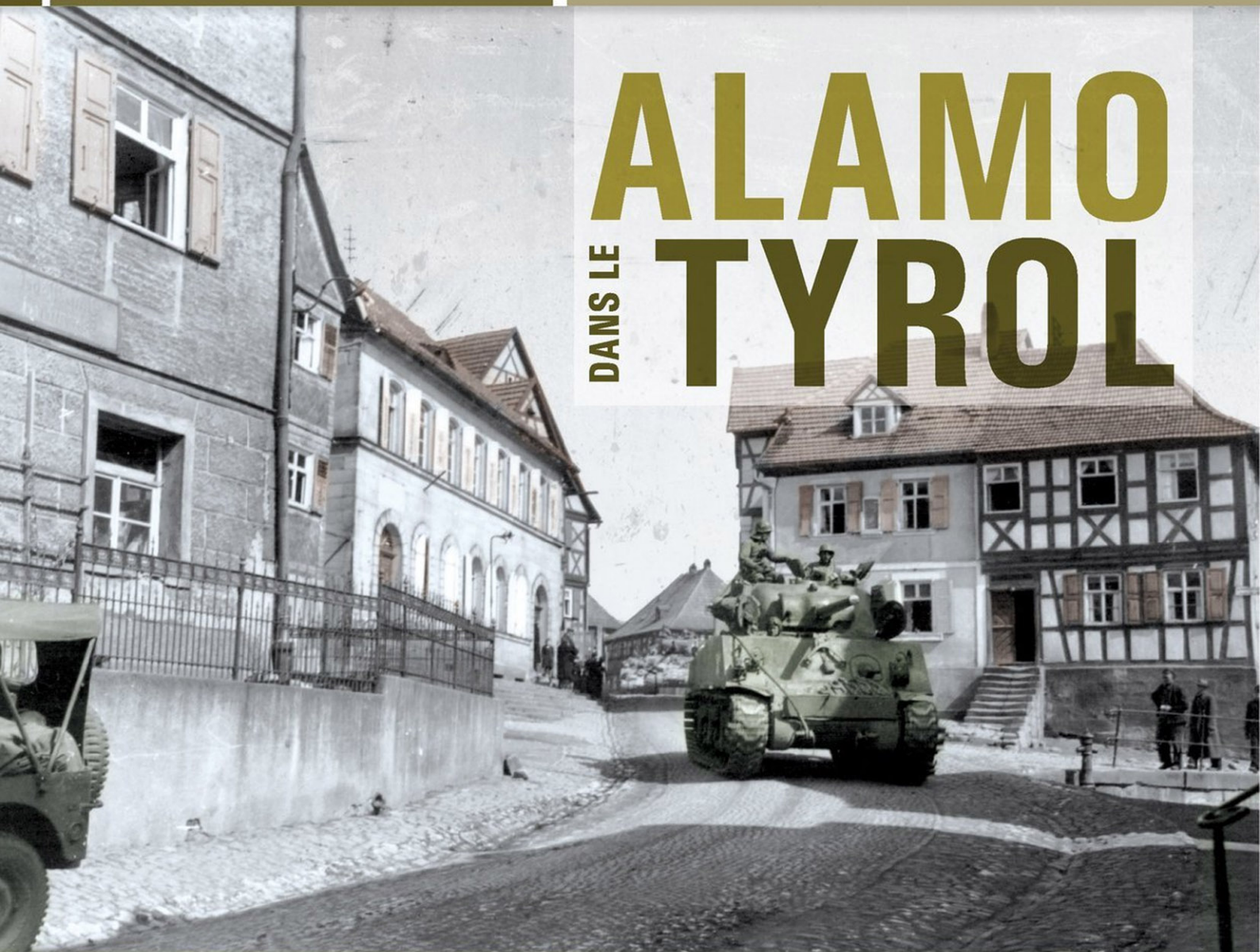


ALAMO DANS LE TYROL



L'INCROYABLE SIÈGE DU CHÂTEAU D'ITTER !

La Seconde Guerre mondiale recèle de morceaux de bravoure incroyables et d'anecdotes aussi sulfureuses que passionnantes. Et si l'on vous disait que les deux généralissimes de l'Armée française de 1940, un vainqueur de la Coupe Davis et deux anciens présidents du Conseil avaient fait le coup de feu à quelques jours de la fin du conflit avec des *GIs* et des *Landser* contre des *Waffen-SS* de la *17. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen » ? Vous ne nous croiriez certainement pas, peut-être même nous accuseriez-vous d'avoir abusé d'*Expandables*... Et pourtant, c'est bel et bien ce qu'il s'est passé le 5 mai 1945 !

Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caractère

Par Vincent Bernard

Le scénario est proprement incroyable et pourrait figurer aux côtés de celui des *Sept mercenaires*, d'*Alamo*, voire même, nonobstant les circonstances dramatiques, dans un roman de Voldemar Lestienne. Et pourtant, il est aussi authentique que méconnu. Posons brièvement le décor. Le 5 mai 1945, quelques heures avant la capitulation du *III. Reich*, le château tyrolien d'Itter (XIII^e siècle) est

le théâtre de l'un des plus improbables affrontements de la guerre en Europe. Là, une poignée de célèbres personnalités françaises, coude à coude avec quelques soldats américains et allemands et sous la direction d'un trio composé d'un *1st Lieutenant* de l'*US Army*, d'un *Major* de la *Wehrmacht* et d'un *SS-Hauptsturmführer* des *Waffen-SS*, vont devoir soutenir, arme au poing, le siège des ultimes défenseurs de l'ordre nazi... Bienvenue à la bataille d'Itter.

► Michel Clemenceau (le fils du « Tigre ») et le général Maurice Gamelin photographiés après leur libération. ECPA-D

► Le château d'Itter, prison dorée des hauts responsables français retenus en otages par le Reich.
DR

▲ À droite au milieu
Le « mousquetaire » Jean Borotra, ancien vainqueur de la coupe Davis et commissaire général à l'Éducation générale et aux Sports de juillet 1940 à avril 1942 dans le gouvernement de Vichy. Il réussit l'exploit de passer à travers les lignes des *Waffen-SS* pour aller chercher de l'aide.
ECPA-D

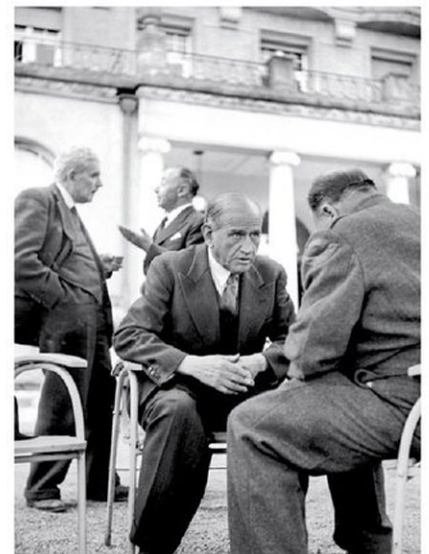
▲ En bas à droite
Édouard Daladier s'entretient avec un officier français après l'épisode incroyable du château d'Itter. Derrière lui, on reconnaît Paul Reynaud.
ECPA-D



IL ÉTAIT UNE FOIS...

... le château d'Itter, sis sur une éminence au cœur d'une vallée tyrolienne entre Wörgl et Kitzbühel, à une centaine de kilomètres au sud-est de Munich. En 1945, ce lieu bénéficiant du cadre idyllique des Alpes autrichiennes est sans le moindre doute la moins épouvantable parmi les presque deux cents annexes administratives que compte alors l'immonde complexe concentrationnaire de Dachau. Depuis le printemps 1943, la place constitue une prison spéciale pour les hautes personnalités politiques et militaires françaises, gloires de la III^e République agonisante ou du régime de Vichy naissant, dont Berlin pense encore avoir l'utilité en tant qu'otages. Le président Albert Lebrun, dernier chef de l'État républicain en titre, y a notamment fait un passage, avant d'être raccompagné en France.

En avril 1945, se trouvent là regroupées, avec épouses ou compagnes, nombre des têtes de la France d'avant la débâcle de 1940, ou tout au moins d'avant l'occupation totale de novembre 1942 : deux anciens généralissimes (Maurice Gamelin et Maxime Weygand), deux présidents du Conseil (Édouard Daladier et Paul Reynaud), un leader syndicaliste (Léon Jouhaux), une ex-gloire du tennis de renommée internationale devenue un temps ministre des Sports de Vichy (Jean Borotra) et d'autres personnalités, tels Michel Clemenceau (le fils du « Tigre »), l'ancien chef des Croix de Feu François de la Rocque, Marcel Granger (l'un des nombreux otages de la famille du général Giraud), etc. À cet aréopage, s'ajoute, arrivé récemment, le couple Cailliau, Alfred et surtout Marie-Agnès, dont le nom de jeune fille explique à lui seul la présence : de Gaulle.





Ce véritable petit bottin mondain est à la garde du *SS-Sonderkommando* « Itter », commandé par le *SS-Hauptsturmführer* Sebastian « Wastl » Wimmer : une quinzaine de vieux gardiens de la sinistre *SS-Totenkopf-Verband*, trop heureux de ne pas être plus exposés, auxquels s'ajoutent une *Aufseherin* affectée à la garde des femmes, une demi-douzaine de chiens et quelques « employés-esclaves » civils venus de Dachau. À dire vrai, si des tensions sont palpables à Itter, ce n'est pas tant du fait des gardiens SS que de l'incessante guerre de clans franco-française accentuée par la promiscuité et l'atmosphère confinée — toutes relatives cependant — de cette « vie de château » un peu particulière. Dans la salle commune, à l'heure du déjeuner, les divers clans (Weygand, Borotra, La Roque d'un côté ; Reynaud, Gamelin, Clemenceau de l'autre, Daladier à une troisième table...) échangent regards noirs et remarques acerbes. À ce climat pesant s'ajoute, début 1945, la tension d'un contexte extérieur en évolution rapide. Dès janvier 1945, l'électricien croate Zvonimir « Zvonko » Cuckovic

▲ Le syndicaliste Léon Jouhaux, secrétaire général de la CGT, et sa compagne Augusta Bruchlen racontent leur incroyable péripétie à un correspondant de guerre américain.
ECPA-D

► L'un des *Panzerwerfer* 42 de 15cm de la *Volks-Werfer-Brigade* 7 dont des éléments passent du côté américain pour combattre la 17. *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen » au château d'Itter.
IWM

prend Daladier à part pour prévenir les prisonniers de se tenir sur leurs gardes. L'effondrement rapide du *Reich* n'échappe à personne, et la nervosité augmente à la fois chez les SS sentant leur fin irrémédiable et chez les prisonniers qui, en dépit de relations « cordiales » avec leurs geôliers, peuvent craindre le pire à la veille même de leur libération.

PRISON BREAK ?

Le *statu quo* dure ainsi jusqu'au début du mois de mai. On compte alors 14 prisonniers à Itter. L'annonce de la mort d'Hitler vient couronner les multiples signes d'une issue rapide dont les prisonniers sont parfaitement informés. « À partir d'aujourd'hui, vous êtes libres » vont même jusqu'à confier, le 1^{er} mai, quelques gardes SS. C'est dans cette atmosphère étrange que survient en personne, la mine basse et déconfitée, le *SS-Obersturmbannführer* Eduard Weiter, « obèse

et apoplectique, avec un visage de brute » (Daladier), commandant le camp de concentration de Dachau. Est-ce dans l'intention de liquider les « invités » du *Schloss*, comme il vient de l'ordonner pour plusieurs milliers de déportés juste avant sa fuite ? On s'empresse de rassurer les prisonniers. Le lendemain, deux détonations résonnent bientôt dans la chambre contiguë à celle de Maurice Gamelin. Émoi général : l'assassin Weiter n'est finalement venu que pour « se liquider lui-même ». L'événement déclenche de part et d'autre une véritable fuite en avant. Pour les prisonniers peu assurés de leur avenir, il est urgent d'appeler les secours : Cuckovic se porte volontaire. Le 3, il parvient, au prétexte d'une réparation urgente, à quitter le château à vélo dans l'espoir d'atteindre les lignes américaines. Dans sa poche, un appel au secours rédigé en anglais par Christiane Mabire, assistante et future épouse de Paul Reynaud. Le « capitaine Wimmer », qui a autorisé ce départ, est-il dupe ? Sans doute pas. À l'aube du lendemain, 4 mai, il avertit ses hôtes de son départ imminent, non sans leur avoir fait signer une attestation de « bon traitement » et désigné comme successeur un « collègue » en convalescence dans le village en contrebas. Celui-ci est déjà connu des prisonniers pour ses visites

en famille au château : le *SS-Hauptsturmführer* Kurt Schrader. Wimmer disparaît, et, à sa suite, le *SS-Sonderkommando* « Itter » tout entier se volatilise en quelques minutes, laissant soudain les Français livrés à eux-mêmes.

Que faire ? On se concerte, les antagonismes disparaissant cette fois — pour un temps — comme par magie. Les décisions s'enchaînent : sur la suggestion de Gamelin et Weygand, on force le magasin d'armes au cas où. Mais une brève et bien imprudente reconnaissance armée dans le village montre que des groupes de *Waffen-SS* sont toujours actifs le long des routes d'accès. Sans nouvelle de Cuckovic, on décide donc d'envoyer un nouvel émissaire solitaire : l'énergique Jean Borotra, qui a déjà tenté à plusieurs reprises de s'évader, se propose, tout comme le cuisinier tchèque Andreas Krobot. Ce dernier emporte finalement l'adhésion, son anonymat représentant sa meilleure chance de succès. Adieux émus et pleins d'espoir. En attendant les secours, il faut au groupe un « protecteur ». Léon Jouhaux, pistolet-mitrailleur au poing, et sa compagne Augusta Bruchlen — qui a le plus sympathisé avec les Allemands, notamment madame et les enfants Schrader — ramènent bientôt l'officier *SS* vêtu en civil ainsi que sa famille.



▲ Le Major Josef « Sepp » Gangl, commandant du bataillon de la *Volks-Werfer-Brigade 7* qui se joint au 1st Lieutenant John « Jack » Lee pour venir en aide aux prisonniers d'Itter. DR





M4A1(76) Sherman
 B Company, 23rd Armored Battalion
 12th US Armored Division
 Château d'Itter, Allemagne, mai 1945
 Char personnel du 1st Lieutenant John « Jack » Lee

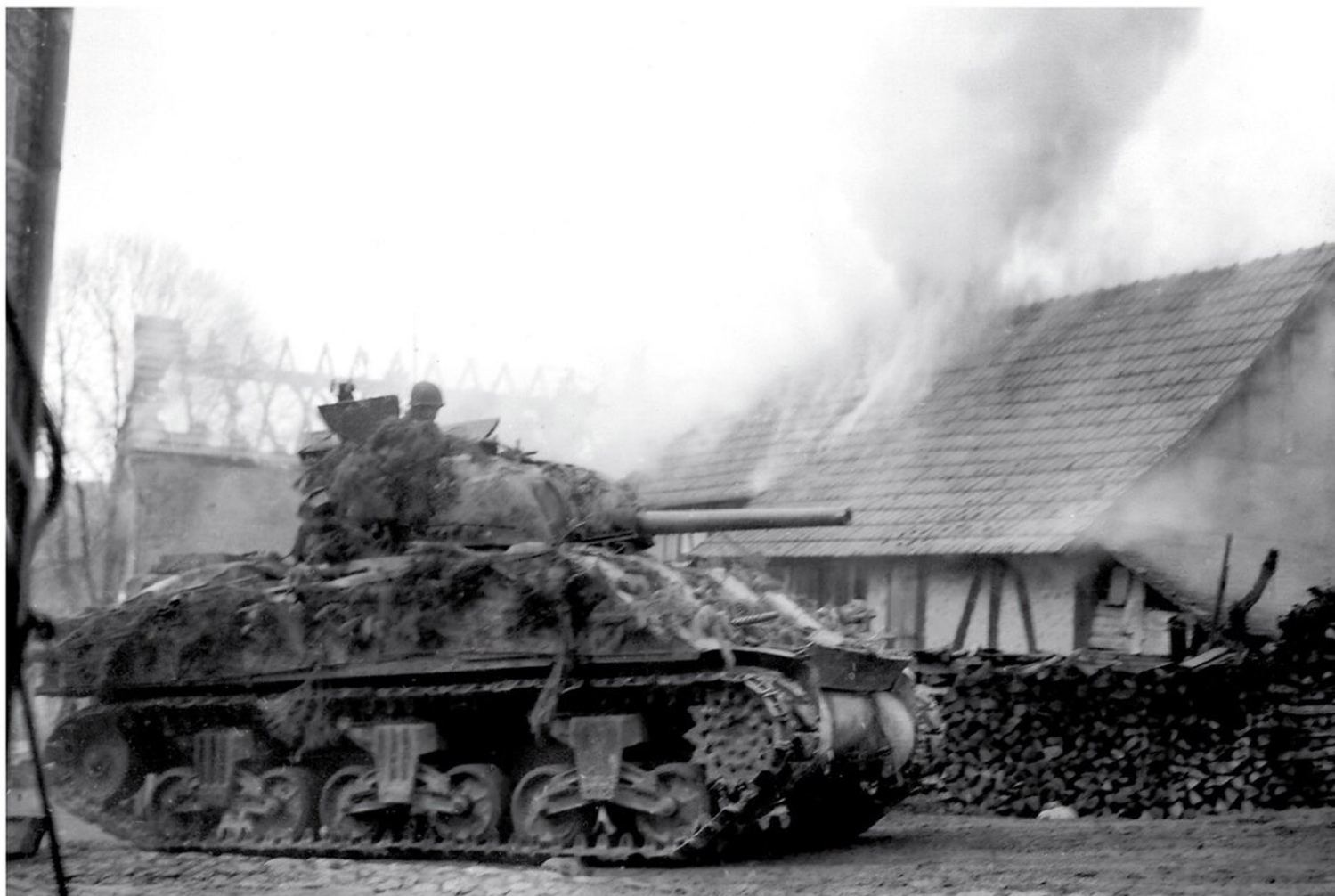
Copyright © M. Filipuk / Batailles et blindés, 2013

Kurt Schrader a accepté le rôle, trop heureux de l'occasion offerte de se racheter *in extremis* une conduite. Le reste de la journée du 4 mai s'écoule dans une attente angoissée. Reste à espérer que la « cavalerie » américaine arrive avant que quelque officier nazi jusqu'au-boutiste ne s'intéresse au château et à ses résidents.

L'ÉTRANGE CAVALERIE

Les prisonniers l'ignorent encore, mais leurs deux émissaires successifs sont parvenus, chacun de leur côté, à accomplir leur mission. Le 3 mai, Cuckovic a roulé vers l'ouest sans être inquiété, jusqu'à rencontrer sur la route d'Innsbrück l'avant-garde de la 103rd US

Infantry Division du général Anthony McAuliffe, le héros de Bastogne. En quelques heures et avec le concours d'un officier de liaison français, une expédition de secours a été montée : un peloton de *Tank Destroyers* M10 flanqué d'un *Platoon* du 411th *Infantry Regiment* et de trois Jeep, le tout aux ordres du *Major* Kramer. Mais la route est longue, et le petit groupe s'est bientôt retrouvé arrêté par des tirs d'artillerie sur la route de Wörgl. Lorsque Kramer a repris sa progression et atteint le pont à l'ouest de la petite localité, ça a été pour se heurter cette fois à un mur administratif : le secteur relève de la 36th *Infantry Division*, interdiction aux blindés et fantassins de la « Cactus » de progresser plus avant ! En rage contre ce coup d'arrêt inopiné, Kramer a énergiquement protesté, avant de décider de suivre les ordres... au pied de la lettre.





► Solidement armés, les grenadiers SS de la « Götz von Berlichingen » s'élancent à l'assaut du château d'Itter, sans se douter qu'ils vont avoir affaire au groupe de combat le plus étrange de toute la Seconde Guerre mondiale : des GIs mêlés à des VIP français et des *Landser* !
AMC # R00022-36

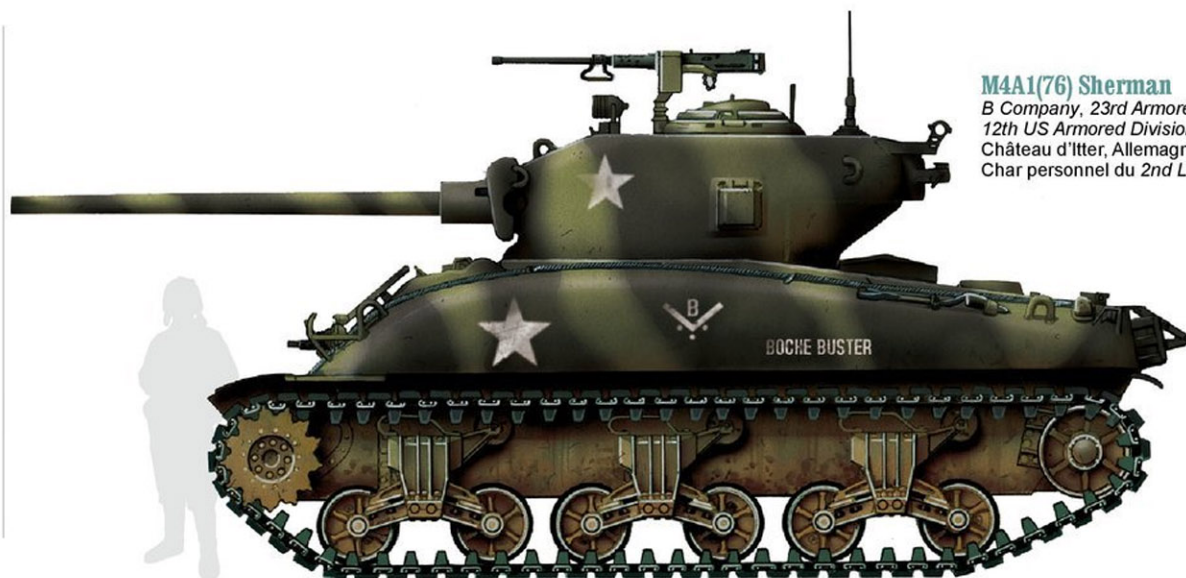
▼ Sherman de la 12th US Armored Division immortalisé lors de la campagne d'Allemagne. Les M4A1(76) « Besotten Jenny » et « Boche Buster » contribuent à mettre en échec la tentative de reconquête du château d'Itter par la « Götz von Berlichingen ».
US Nara



L'équipée de Krobot du 4 mai a été plus mouvementée, mais elle a aussi été couronnée de succès, bien que de façon inattendue. Rencontrant de multiples barrages de SS soupçonneux, le Tchèque n'a pu dépasser Wörgl, où, par un mélange d'intuition et de chance, il a néanmoins réussi à prendre contact avec des maquisards autrichiens de plus en plus actifs. Or, ceux-ci sont en liaison depuis quelques jours avec un officier pressé d'en finir, le *Major* « Sepp » Gangl, commandant les restes d'un bataillon squelettique de la *Volks-Verfer-Brigade 7*. La situation exposée, Gangl a sauté dans son *Kübelwagen* et, jouant de son autorité, a franchi les lignes et réussi à prendre contact avec les Américains, cette fois à Kaufstein, tout juste occupée par l'avant-garde de la *36th Infantry Division* appuyée par des éléments du *Combat Command R* de la *12th Armored Division*. Là encore, une première expédition de secours a été hâtivement montée. Le *1st Lieutenant* John « Jack » Lee, de la *B Company* du *23rd Armored Battalion*, s'est porté volontaire, rameutant ce qu'il a pu trouver : son propre M4(76) Sherman « Besotten Jenny » flanqué du « Boche Buster » du sous-lieutenant Holbrook, ainsi qu'un peloton complet de cinq M4 Sherman alors rattaché au *2nd Battalion* du *142nd Infantry Regiment*.

Mais l'infanterie d'accompagnement manque cruellement aux avant-postes. Lee a « réquisitionné » au pied levé six fantassins de la *D Company* du *17th Armored Infantry Battalion*, l'une des rares formations combattantes de l'*US Army* entièrement composées d'Afro-Américains. C'est peu, mais Gangl a promis de fournir de son côté une vingtaine de conscrits de sa propre unité de lance-roquettes.

Cette seconde expédition de secours est plus étrange mais plus heureuse que celle de la veille : quelques grappes de *Waffen-SS* affairés à leurs barrages sont rapidement dispersées à l'arme automatique, et Wörgl, tout juste évacuée par les Allemands et sous contrôle des résistants Autrichiens, est occupée. Il est toutefois convenu d'y laisser le peloton de chars du « 142 » au cas où. Un peu plus loin, c'est au tour de « Boche Buster » de devoir rester en arrière pour protéger l'unique pont permettant l'accès occidental à la vallée d'Itter. En conséquence, c'est donc à la tête d'un bien singulier groupe de combat (le Sherman « Besotten Jenny » auquel s'agrippent toujours quelques fantassins, suivi d'un major de la *Heer* dans son *Kübelwagen* et d'un camion rempli de *Landser* !) que le lieutenant Lee parvient à la porte principale du château en fin d'après-midi le 4 mai 1945...



M4A1(76) Sherman

B Company, 23rd Armored Battalion
12th US Armored Division
Château d'Itter, Allemagne, mai 1945
Char personnel du 2nd Lieutenant Wallace S. Holbrook

Copyright © M. Filipuk / Batailles et blindés, 2013

LE SIÈGE DU CHÂTEAU D'ITTER

L'irruption inopinée de cette « cavalerie » improvisée ne manque pas de laisser les esseulés d'Itter dans des abîmes de perplexité. Imaginant l'arrivée d'une forte colonne mécanisée de secours balayant tous les environs, ils doivent se contenter d'un unique M4 bientôt posté devant l'entrée du château, d'une demi-douzaine de *GIs* aux ordres d'un lieutenant « aussi rustre dans son apparence que ses manières » (Reynaud), et d'un *Major* — sans doute mieux éduqué mais néanmoins Allemand ! — avec sa vingtaine d'artilleurs en *Feldgrau* sans le moindre armement lourd. On fait toutefois contre mauvaise fortune bon cœur. Poignées de mains et toasts viennent rapidement souder l'étrange petite communauté improvisée. On discute de la situation : impossible d'évacuer tout le monde avec les maigres moyens disponibles. Par malchance, la radio de « Besotten Jenny » est tombée en panne pendant le trajet, mais on se rassure en se disant que les renforts ne tarderont pas. On attendra donc, les vieux remparts du château médiéval offrant un minimum de protection contre toute surprise de l'extérieur, à l'exception bien sûr d'un improbable assaut en règle bénéficiant d'appuis lourds.

Il est 23 heures lorsque éclatent les premiers coups de feu. Manifestement, les éléments « fidèles » du secteur ont finalement décidé de s'intéresser au château. Grand, Kar 98, MP-40 et MG-34 de la petite « garnison » répondent au jugé en direction des sous-bois. Le manège se poursuit sporadiquement toute la nuit, mais prend une tout autre ampleur à l'aube. Vers 4 heures, les tirs s'intensifient de part et d'autre. Au déchirement caractéristique d'une MG-42 balayant l'entrée principale répond la Browning de caisse de « Besotten Jenny ». Le redoutable « pom-pom » d'une pièce de 2cm se joint bientôt au concert. Les tirs hostiles s'étendent peu à peu aux remparts Nord et Est. Lee, qui travaille en bonne intelligence avec ses « collègues » allemands et a reçu rien moins que le concours formel de deux généraux d'armée français, prend ses dispositions pour couvrir l'ensemble du périmètre. Chacun scrute les alentours pour repérer les assaillants paraissant de minute en minute se rapprocher à l'abri des bois et des maisons du village en contrebas. Les ex-prisonniers devenus assiégés arpentent de leur côté la cour, malgré les instructions reçues de se mettre à l'abri dans le cellier, et montrent un calme olympien. Inconscience ? Expérience et fierté d'anciens

[1] Surnom de l'équipe de France de tennis victorieuse à six reprises de la Coupe Davis dans les années 1920-1930. Elle était composée de Jean Borotra, Jacques Brugnon, Henri Cochet et René

combattants plutôt. Outre Gamelin et Weygand, tous les hommes présents ont, à des degrés divers, combattu lors de la Grande Guerre et ne se laissent pas si aisément impressionner.

D'ailleurs, pendant quelques heures, la situation semble rester sous contrôle. C'est seulement vers 11 heures que les choses commencent à se compliquer radicalement, lorsqu'on repère au loin une colonne de camions déverser ses fantassins de part et d'autre du village. Rivé à ses jumelles, Kurt Schrader est formel : les uniformes bariolés sont ceux de ses « coreligionnaires » *Waffen-SS* et les marquages ceux de la 17. *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen ». C'est une compagnie complète qui vient de débarquer ! Comme pour confirmer cette menace, un obus de 8,8cm déchire soudain l'air, puis un deuxième. Si l'un ne fait que pulvériser la chambre alors inoccupée des Gamelin, l'autre frappe de plein fouet « Besotten Jenny », dont le chef de pièce s'apprêtait à mettre en action son propre « 76 ». Miraculeusement, tout le monde parvient à évacuer le char en flammes et à regagner l'abri, désormais très relatif, du château. La perte du M4 doit être le prélude à un assaut général. Les tirs provenant désormais des abords immédiats du château redoublent de vigueur. Plusieurs défenseurs allemands tombent, tués ou blessés. Un autre, pris de panique et peu enclin à partager le sort du *Schloss*, saute le mur ébréché et s'enfuit à travers bois. Dans son poste d'observation, le *Major* Gangl tombe soudain raide mort aux pieds de Lee, abattu par un sniper. Une nouvelle fois, l'officier américain presse les civils de se mettre à l'abri. Les plus âgés, les femmes ainsi que la famille Schrader s'exécutent enfin, mais l'on voit bientôt Reynaud, Clemenceau, La Rocque et Borotra récupérer leurs armes et commencer à faire le coup de feu aux côtés de leurs protecteurs. Plus encore, ce dernier, décrit par l'officier américain comme « l'étincelle de la défense », s'offre pour tenter de se frayer un chemin à travers les assaillants et guider la « cavalerie ». En effet, celle-ci est maintenant toute proche, comme l'a confirmé une liaison téléphonique enfin obtenue avec Wörgl. Lee finit par acquiescer. La situation est vraiment grave et les munitions presque épuisées. En dernier ressort, il prévoit, avec l'accord des Français, de se barricader dans l'ancien et massif donjon et d'en défendre chaque porte et chaque escalier, à la baïonnette si nécessaire. L'ancien mousquetaire [1] profite d'une accalmie pour se glisser à l'extérieur, réussissant cette fois son « évasion ».

► *GIs* de la 103rd US Infantry Division en progression dans un village tyrolien en mai 1945. C'est cette unité, commandée par le légendaire et énergique général Anthony McAuliffe, qui libère définitivement les assiégés du *Schloss* Itter. US Nara

Sa course de 40 mètres à découvert est un authentique moment de bravoure athlétique comme l'est son slalom dans les bois entre les groupes d'assaillants pour rejoindre la route de Wörgl ! 15 heures sonneront bientôt en cette interminable journée du 5 mai 1945.

AMERIKANISCHE PANZER !

La courageuse course de Borotra intervient cependant trop tard pour être utile. C'est en effet peu après son départ que le cri libérateur retentit du haut des remparts, alors même que Lee commence à évacuer son monde vers le donjon. En effet, une équipe de *Waffen-SS* armée d'un *Panzerschreck* vient tout juste de se mettre en position face à la porte principale lorsque, depuis le village proche, éclatent de sourdes détonations et le crépitement de multiples armes automatiques. La cavalerie, la vraie, arrive bel et bien cette fois, menée par le *Lieutenant-Colonel* Marvin Coyle : « Boche Buster » est en tête, suivi du peloton de M4 laissé la veille à Wörgl et renforcé entre-temps d'éléments de reconnaissance et d'infanterie du *II/142nd Infantry Regiment*. Le *Major* Kramer de la *103rd Division* est également là en compagnie d'Éric Lutten, son officier de liaison français et ses trois Jeep marquées d'un cactus. Il n'a pas voulu manquer l'événement, malgré l'obligation de laisser en arrière ses éléments de combat. Redoutables pour le petit groupe de défenseurs d'Itter, les assiégeants de la « Götz von Berlichingen » n'ont ni les moyens ni la volonté de s'opposer à une telle force de secours. Il ne faut que quelques minutes et quelques échanges de tirs pour provoquer la reddition des uns — on fera plus d'une centaine de prisonniers — et la complète dispersion des autres. La petite « bataille d'Itter » est finie. Elle aura duré quinze heures.

Dans la cour du château, libérateurs et libérés se pressent bientôt pour se congratuler avec force effusions. Quel réel soulagement pour les seconds ! Deux journalistes et un photographe arrivent peu après

en compagnie du colonel Lynch, commandant le *142nd Regiment* : « *Nous avons libéré le Who's Who* », écrira le reporter de guerre américain Meyer Levin. « Zvonko » Cuckovic et Andreas « André » Krobot sont là eux aussi, chaleureusement félicités et remerciés par les Français, qui reprennent cependant bien vite entre eux leurs vieilles rancœurs personnelles. Le *SS-Hauptsturmführer* Kurt Schrader, cette fois revêtu de son uniforme *SS*, remet officiellement à l'officier américain la garde de « ses » protégés et manque alors de peu de se faire écharper par le Croate, qu'on ne retient que *in extremis* en lui expliquant son rôle singulier. Le temps que les équipes de secours prennent en charge morts et blessés ayant payé de leur sang la protection des « big-wigs » français, ces derniers sont rapidement évacués grâce à quelques automobiles de réquisition vers les états-majors supérieurs, où ils seront reçus par un parterre d'étoilés. Ce qui reste des *Landser* de feu le *Major* Gangl n'auront, quant à eux, pas de traitement de faveur et gagneront peu après, anonymes, un camp de prisonniers de guerre. Quant à Lee et ses hommes, ils n'auront pour l'essentiel gagné qu'un repos mérité, avec néanmoins pour le premier l'attribution d'une *Distinguished Service Cross* quelques semaines plus tard, assortie d'une belle citation et d'une promotion de capitaine, attendue depuis longtemps. Moins de deux jours après la singulière libération du château d'Itter, le *III. Reich* capitulait. ■

BIBLIOGRAPHIE

- ▶ Daladier (E.), *Journal de captivité, 1940-45*, Calmann-Levy, 1994.
- ▶ Harding (S.), *The Last Battle: When U. S. and German Soldiers Joined Forces in the Waning Hours of World War II in Europe*, Da Capo, 2013.
- ▶ Mayer (J.), *12th Men Free French Big-Wigs*, in *Hellcat News*, 1945.
- ▶ Reynaud (P.), *Carnets de captivité, 1941-1945*, Fayard, 1997.

